



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2006

---

### Jeanne-Marie Boivin, *Naissance de la fable en français. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet*

Laurent Brun

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2713>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Laurent Brun, « Jeanne-Marie Boivin, *Naissance de la fable en français. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 12 septembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2713>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Jeanne-Marie Boivin, Naissance de la fable en français. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet

Laurent Brun

---

## RÉFÉRENCE

Jeanne-Marie Boivin, *Naissance de la fable en français. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet*, Paris, Champion (« Essais sur le Moyen Âge » 33), 2006

- 1 Les 7, 8 et 9 juin 2007 se tenait à Paris et à Créteil un événement d'une extrême rareté : un colloque entièrement consacré à la fable ésopique, qui plus est à la fable ésopique de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance. Les organisatrices de ce colloque « Les fables avant La Fontaine » incluaient, bien sûr, l'auteur du présent ouvrage, autre événement en soi, car il constitue la première monographie entièrement consacrée à ces premiers recueils français de fables ésopiques depuis plus de cent ans. Il n'est donc pas nécessaire de souligner à quel point une telle étude d'ensemble était attendue.
- 2 L'A. se livre ici à une analyse avant tout stylistique de deux recueils de fables anonymes traduits du recueil médiéval le plus répandu, l'*Anonymus Neveleti*, attribué à tort par certains à Walter l'Anglais : l'*Isopet de Lyon* et l'*Isopet I-Avionnet*. Tous deux furent vraisemblablement d'abord rédigés au XIII<sup>e</sup> siècle, mais le second fit l'objet d'un remaniement entre 1339 et 1349. L'étude accorde une importante part aux recueils latins à l'origine de la tradition ésopique médiévale, passant ainsi en revue les recueils de Phèdre (I<sup>er</sup> s. après J.-C.) et d'Avianus (v. 400 après J.-C.) ainsi que les principaux recueils médiévaux compris sous l'appellation *Romulus* avant de passer aux fabliers français. L'analyse des *isopets* s'intéresse en premier lieu, et plus longuement, aux transformations opérées lors du passage du latin au français. L'A. se livre ensuite à une enquête sur

l'identité des traducteurs à travers leur texte, sur la réception des fabliers français et enfin sur la poétique qui sous-tend l'écriture du genre.

- 3 Les études sur la fable étant un genre aux traditions aussi prégantes que la fable elle-même, l'A. entame son livre par l'habituelle revue de l'indifférence, voire du mépris, où les critiques littéraires ont tenu les recueils de fables. Pour tenter d'y remédier et de revaloriser le genre, son étude veut donc « offrir les bases d'une réévaluation » à l'aide d'« une analyse avant tout stylistique, puisque les fables sont des exercices de style » (p. 14). L'affirmation est sans doute un peu réductrice, d'autant plus que l'A. montre bien – et les recueils eux-mêmes l'affirment à maintes reprises de diverses façons – que le contenu narratif et moral de la fable est une cause essentielle de son intérêt (et de son succès), en particulier dans les cadres scolaire et pastoral.
- 4 Avant de procéder à l'examen des deux *isopets* qui forment l'objet principal de cet ouvrage, l'A. prend judicieusement le temps de fournir au lecteur le contexte nécessaire à la compréhension de la tradition française en présentant les piliers de la tradition latine : Phèdre, Avianus, le *Romulus vulgaris* et l'*Anonymus Neveleti*. Sans être tout à fait neuve, à tout le moins en ce qui concerne les textes antiques, cette partie fournit un exposé clair des caractéristiques les plus marquantes de l'écriture de tous ces recueils, synthétisant ainsi de façon approfondie une recherche en majeure partie allemande et anglo-saxonne et faisant le point sur la connaissance que nous avons d'eux et de leur style. L'A. porte une attention tout particulière aux recueils médio-latins, dont l'histoire est souvent très complexe en raison, notamment, de la multiplicité de leurs dénominations par les savants et des circonstances très nébuleuses qui entourent leur création. On appréciera notamment son analyse serrée de l'*Anonymus Neveleti*, recueil lui-même rarement considéré et qui constitue, avec le recueil d'Avianus, la source principale de l'*Isopet de Lyon* et de l'*Isopet-Avionnet*.
- 5 La seconde partie, consacrée aux deux recueils français, explore presque toutes les facettes possibles de ces textes ; du titre aux auteurs en passant notamment par les manuscrits et leur « translation » en français, rien n'est oublié, tout est discuté, pesé, examiné. On sera peut-être déçu de ne pas en savoir beaucoup plus sur les auteurs des *isopets*, sur la date de composition de ces textes ou encore sur le milieu dans lequel ils ont été composés. Ce sont toutefois les textes qu'il faut blâmer pour leur obscurité et les difficultés qu'ils peuvent poser à qui se penche sur eux. En revanche, à travers son analyse, l'A. montre la richesse insoupçonnée de ces fabliers qui n'ont jamais été considérés que comme des traductions sans intérêt. On pense par exemple à l'importante part de termes rares, dialectaux ou tout simplement nouveaux (voir par exemple p. 269-270 *entoxoj*, « empoisonné », *chevreller*, « imiter la chèvre », *chelat*, « chiot », etc.) ; ou encore, même s'il est vrai, par exemple, que l'*Isopet de Lyon* reste assez fidèle à sa source, aux petits ajouts de toutes sortes qu'il lui arrive parfois de pratiquer, comme des références à des œuvres vernaculaires contemporaines. La seconde rédaction de l'*Isopet-Avionnet*, quant à elle, enrichit grandement les moralités des fables, parfois à l'excès ; il n'est pas rare que les additions fassent quadrupler, voire parfois beaucoup plus, les moralités de la première rédaction.
- 6 Le livre se termine sur une copieuse série d'annexes. La plus importante reprend un article de l'auteur paru en 2005 dans lequel, en rapprochant la seconde rédaction de l'*Isopet I-Avionnet* et le *Livre royal* attribué à un certain Jean de Chavanges, conseiller au Parlement de Paris, elle parvient à une intéressante découverte : les deux textes seraient du même auteur. L'un et l'autre comportent en effet un nombre appréciable de thèmes et

de formulations parfois quasi identiques. L'A. démontre même que le sens des emprunts va des additions propres à la seconde rédaction de *l'Isopet* au *Livre royal*. L'identité de l'auteur des deux textes est cependant beaucoup plus trouble, l'A. préférant s'en remettre aux conclusions de L. Delisle et surtout de C.-V. Langlois sans y ajouter d'argument convaincant. Suivent enfin divers tableaux de concordance entre les recueils étudiés dans ce livre, des relevés comparatifs de la taille des fables dans ces recueils ainsi que des tableaux de classification des types de moralités des recueils.

- 7 En somme, on peut affirmer sans hésiter que l'A. dépasse de loin l'objectif qu'elle s'était fixée de fournir « les bases d'une réévaluation ». Le livre lance un véritable procès de réhabilitation à travers une recherche minutieuse et de première main, d'où découle des analyses et des interprétations en général très neuves et très approfondies, en particulier à l'égard de *l'Anonymus Neveleti*, de *l'Isopet de Lyon* et de *l'Isopet I-Avionnet*. Il n'y a plus qu'à espérer que le second volume promis, *L'Enfance des fables*, se révèle d'une aussi grande qualité.